

Ce Jardin qui domine la plaine de l'Orb et les coteaux de Béziers possède une âme. C'est le séjour des poètes dont le souvenir et les vers accompagnent nos pas de promeneurs. Le magnifique buste en plâtre de Léopold Dauphin par Injalbert connaît enfin le soleil avec sa réplique en marbre.

Dauphin est né en 1847 rue Française. À 19 ans, il s'inscrit au Conservatoire de musique de Paris. C'est en 1866, qu'il fait la connaissance de Paul Arène, écrivain provençal. Arène l'introduit dans le cercle des poètes parisiens et chez les félibres. Dauphin devient ainsi le familier de poètes du Parnasse, ceux que les critiques de l'époque appellent les « Vilains Bonshommes ». Puis retour à Béziers où il épouse Marguerite Pigot.

En 1872, installation à Paris de la famille Dauphin. A son domicile, rue Rochechouart, se réunissent régulièrement poètes et artistes. A cette même époque Léopold Dauphin fait une autre rencontre marquante pour le reste de sa vie : Stéphane Mallarmé. Les deux familles deviennent intimes et passent leurs vacances ensemble à Valvins au bord de la Seine, non loin de Fontainebleau. C'est également Mallarmé qui porte chez son éditeur le premier recueil de Dauphin qu'il préface... Une amitié de 25 ans jusqu'au décès de Mallarmé qui affecte beaucoup Dauphin comme ceux de Paul Arène et du biterrois Frédéric Donnadiou.

Au début des années 1880, quand ouvre à Montmartre le cabaret du Chat Noir, Dauphin est un des tous premiers habitués. Là se côtoient dans une joyeuse ambiance Charles Cros, Verlaine, Alphonse Allais, Alfred Jarry, Jean Richepin, Albert Samain, son futur gendre Franc-Nohain, Erik Satie, Toulouse-Lautrec et tant d'autres...

Dauphin contribue activement à la vie artistique montmartroise en publiant des poèmes, en mettant en musique ceux de ses amis et en organisant des spectacles poétiques et musicaux comme *Sainte Geneviève de Paris*, dans le cadre du théâtre d'ombres pour la scène du Chat Noir.

Demeurés fidèles à sa ville natale, le couple Dauphin revient à Béziers en 1906, rue de la République. Léopold poursuit son œuvre créatrice, rédige ses souvenirs concernant notamment Mallarmé, Arène et Daumier, encourage de jeunes auteurs biterrois et crée avec Louis Paul une revue mensuelle, *Tout Béziers y Passera*, dans le plus pur style montmartrois.

Il décède 9 ans après son épouse en 1925 et est inhumé au Cimetière Vieux.

La descendance de Léopold Dauphin est naturellement orientée vers les professions artistiques et culturelles. Citons parmi ses petits enfants : Jean Nohain et Claude Dauphin.

Ainsi le nom de Dauphin symbolise, comme celui d'autres biterrois tels Fayet, de Saussine..., la richesse des échanges culturels, artistiques et humains d'une époque ainsi que les liens étroits existant entre Béziers et Paris devenue la capitale mondiale de l'art.

Pour la petite histoire, dans les archives de la Société littéraire et artistique de Béziers, un document : voici ce que disait Paul Paget (pharmacien, poète et cofondateur de la Société littéraire 50 ans auparavant) devant son auditoire, juste avant une conférence d'Antonin Moulin (le père de Jean) sur Mistral le 5 février 1927, « *il y a deux ans, nous avons eu une grande perte en la personne de Léopold Dauphin. Je suis heureux de vous l'annoncer avec émotion : le buste de Dauphin va être érigé au Plateau des Poètes, dans ce jardin charmant qui fait penser au romain Pincio, et qui n'était qu'un champ d'oliviers, quand Dauphin et moi-même, en sortant du Collège, allions y saisir, lui ses premières notes, moi mes premières rimes...* ».

Les raisons du non aboutissement de ce projet ne nous sont pas connues mais 93 ans plus tard, nous voici réunis autour du buste de Léopold Dauphin.

Honorer un poète du passé n'est pas faire œuvre passéiste. Comme nos aînés et tous ceux qui nous ont précédés, comme Léopold Dauphin et ses amis, nous célébrons encore aujourd'hui, au XXIème siècle, le culte de la Poésie, de l'Art et de la Beauté.